

Vie des arts

L'art de Norval Morriseau

Herbert T. Schwarz

Number 46, Spring 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schwarz, H. T. (1967). L'art de Norval Morriseau. *Vie des arts*, (46), 54–56.



L'ART DE NORVAL MORRISSEAU

par Herbert T. Schwarz

Norval Morriseau, Indien ojibway dont le nom tribal est *Copper Thunderbird* ou Oiseau du Tonnerre cuivré, est né et a été élevé dans la région située au nord-ouest du lac Supérieur.

Membre de la nation indienne jadis puissante qui habitait la région du lac Nipigon et de la baie du Tonnerre, il est le descendant d'un peuple qui demeura farouchement attaché aux coutumes anciennes, s'opposa aux progrès de la science et de la mécanisation et disparut ainsi en tant que nation.

L'implacable conquête de l'homme blanc leur apporta la petite vérole, la tuberculose, la syphilis, le whisky, la prostitution et provoqua ainsi, plus efficacement qu'à l'aide de balles, leur anéantissement définitif. Ils n'étaient, bien entendu, qu'un peuple illettré, primitif et instable, ne possédant aucune tradition écrite et dont le seul art était celui avec lequel ils ornaient leurs vêtements . . .



Page ci-contre: *Cérémonie de l'ébranlement des tentes*. 1964. Huile sur toile. 36" x 36" (91,45 x 91,45 cm).

Ci-contre: *Huard nourrissant son petit*. 1964. Gouache sur papier. 32" x 23" (81,3 x 58,4 cm).

Ci-dessous: *Deux cerbères célestes gardant la porte du ciel*. 1964. Gouache sur papier. 22" x 30" (55,85 x 76,2 cm). Collection Henri Dorion. Original. 1964. Gouache sur papier. 21" x 28" (53,35 x 71,1 cm).



Ainsi, et cela semble à peine possible, un homme est né au milieu de ce peuple muet et vaincu, possédant encore les images et les rêves de sa grandeur passée, un homme suffisamment fort pour enfreindre les tabous interdisant à un Ojibway de peindre les légendes anciennes de son peuple les empêchant ainsi de sombrer dans un oubli définitif. Cet homme est Norval Morriseau, un phénomène extraordinaire dans l'histoire de l'art au Canada. Muni seulement d'une instruction primaire s'arrêtant après la quatrième année, n'ayant jamais reçu d'éducation artistique, sa santé déjà sévèrement compromise par le manque de nourriture, les abus personnels, le travail rude dans les mines d'or et ensuite, l'inévitable tuberculose, Morriseau se mit à peindre, irrésistiblement, travaillant sans cesse sur d'immenses feuilles d'écorce de bouleau, sur des morceaux de contreplaqué, sur des lambeaux de papier ou de peaux de bêtes.

Il parle ainsi de lui-même*: "Je suis Norval Morriseau . . . mon nom indien est "Oiseau du Tonnerre cuivré". Je suis un artiste-né. Certains hommes sont des artistes-nés. La plupart des autres ne le sont pas et il en est de même pour les Indiens. J'ai passé toute ma vie parmi les miens, et parce que j'étais Indien, on m'apprit volontiers ce que je désirais savoir, il suffisait de demander . . .

"Je porte autant d'intérêt que n'importe lequel anthropologue à l'histoire et au savoir traditionnel de mon peuple et j'ai étudié tout ce que j'en ai pu . . .

"Mes tableaux décrivent une légende ou toute autre croyance ojibway, avec toute la pureté que peut encore posséder un Indien vivant à notre époque. J'ai une vision exacte de toutes ces créatures indiennes: demi-dieux, animaux et humains. Le ministère des Affaires indiennes voulut un jour me donner des leçons d'art mais, à mon avis, cela m'aurait nui, car personne d'autre ne pourrait m'enseigner à peindre ainsi . . .

"Je veux réunir de nouveau les éléments d'une culture jadis fière afin de montrer combien mon peuple était autrefois une nation noble et courageuse. . . ."

Témoignage remarquable d'un homme non moins remarquable! Des traits sensibles, pensifs, un visage émacié, une taille élancée, il possède l'allure suprêmement élégante des hommes de sa race; il est fréquemment la proie d'une incertitude intérieure, du doute et d'une grande angoisse, car il tente de concilier certains des principes chrétiens appris autrefois et la règle de conduite rigoureuse de l'homme blanc avec celle d'un Indien nomade libre. Dans son sac, il peut transporter à la fois un carnet rempli d'esquisses de dieux et demi-dieux indiens et un crucifix ainsi qu'un chapelet.

Dans certains de ses auto-portraits, il expose d'une manière saisissante tous ses sentiments de culpabilité et son remord devant ses dérèglements sexuels d'Indien libre, et pour expier sa faute il peint le Christ d'une façon émouvante et originale.

Ces luttes intimes et ces contradictions intérieures n'ont cependant pas empêché Morriseau de reproduire, telle qu'on la lui avait transmise, la tradition verbale de son peuple.

On retrouve dans ses dessins et dans ses demi-abstractions stylisées une simplicité et une vigueur rappelant Picasso. La plupart de ses tableaux représentent des scènes de la nature, on y voit des poissons, des tortues, des renards, des ours et le demi-dieu "Oiseau du Tonnerre" réuni à la fois à son peuple et au Soleil par

des traits noirs ondulants. Ces traits appelés: lignes de puissance, démontrent l'interdépendance et les relations mutuelles jaillissant entre les différentes voies de l'existence. Les couleurs utilisées sont vibrantes; les rouges et les noirs dominant et sur un fond généralement d'un blanc immaculé, l'effet est saisissant. Les animaux peints par Morriseau sont, vus à la fois de l'extérieur et de l'intérieur, tels qu'il les imagine.

En fait, ses tableaux tout en étant d'une simplicité remarquable sont loins d'être primitifs. Leur aspect le plus intéressant est peut-être cette réunion des caractères de l'art indien de peinture sur pierre et de l'art esquimau, accompagnée de traits souples fondamentalement propres à l'art oriental. Cette forte influence asiatique que l'on retrouve dans l'œuvre de Morriseau remonte, selon monsieur Marius Barbeau, à cette première racine d'origine asiatique commune aux cultures indiennes et esquimaudes. Sa puissante renaissance dans l'œuvre de Morriseau alors que le peintre n'a jamais été soumis à une quelconque influence de caractère oriental est un fait en lui-même remarquable. Les symboles utilisés par Morriseau sont extrêmement simples. Deux demi-cercles isolés emprisonnés dans un cercle fermé représentent le Bien et le Mal lesquels sont à la fois, pour l'artiste, distincts et inséparables.

La juxtaposition d'extrêmes opposés: mâle-femelle, clair-obscur, humain-animal, constitue la composition première de tous les tableaux et ces symboles sont en eux-mêmes l'élément décoratif de chaque tableau. L'appétit de Morriseau à réunifier ou à morceler la notion d'espace dans son œuvre ainsi que la fermeté du tracé sont vraiment fantastiques.

Ses œuvres démontrent une pensée organisée et pourtant, elles demeurent spontanées, libres et parfaitement originales, non seulement dans leur exécution mais aussi en tant que chroniques des rêves et des légendes de son peuple.

Il y a un aspect à la fois émouvant et somptueux dans cette panoplie de riches couleurs et de symboles. Morriseau exprime le refus et le défi vibrant d'une intelligence humaine parvenue à s'élever au-dessus de la pauvreté, de l'oppression, de l'ignorance et de la maladie qui jusqu'à maintenant avaient marqué son destin. En dépit de son inquiétude et bien qu'il continue à se chercher, Morriseau possède une foi absolue en sa vocation de peintre et en son peuple. Il n'est que légèrement perplexe devant le nombre sans cesse croissant de visiteurs, y compris l'Office National du Film, qui viennent rompre sa solitude à la réserve indienne de Sandy Lake, une des réserves les plus pauvres et les plus isolées du nord de l'Ontario.

Il est encore aujourd'hui complètement sincère et naturel et manifeste un dédain absolu pour l'argent. Cependant il comprend difficilement pourquoi on donna, un jour, l'ordre au majestueux train intercontinental de s'arrêter au milieu de cette étendue désertique et de l'attendre durant une vingtaine de minutes afin de l'emporter, avec ses tableaux, vers l'est....pour y tenir une exposition —

Il m'a dit que les actions de l'homme blanc sont vraiment étonnantes.

*Legends of my People — The Great Ojibway
(The Ryerson Press — 1965).